

Cher Monsieur,

Vous êtes bien aimable; je le constate une fois de plus, — et je voudrais pouvoir répondre à votre bienveillant intérêt par l'envoi de productions moins médiocres. Je mets la dernière main à un livre qui paraîtra en fin d'année, et que je serai très heureux de pouvoir vous l'offrir.

J'ai retardé mon départ pour Rome; mais mon voyage n'est nullement renvoyé à l'an prochain, et j'espère aller passer près de vous les mois de mai et de juin, si agréables pour nous autres, infatigables mortels, qui vivons si longtemps sous le bombardement et dans la boue. Les voyages de Rome valent en pensée toute existence quelque peu bo-
rnière que je mène à Lille. Mais ce n'est

avec l'assurance de mon respectueux
dévouement

Paul Fabre

pas uniquement une question de lambris
et de climat. Il y a dans votre Rome quel-
que chose de plus haut; - c'est notre commune
histoire, et pour peu qu'on possède le senti-
ment de la continuité de l'histoire, on se
sent toujours un peu chez soi ^{de} cette véri-
table ancêtre. C'est pour moi comme une
seconde patrie, et les jours que j'y passe
comptent double, je crois, dans mon année.

L. 11, 19/III/91.



L'accueil que vous m'y faites n'est pas
d'ailleurs pour refroidir mon enthousiasme, et
je vous suis vraiment reconnaissant d'ajouter
ainsi à mon contact avec Rome. - Vous
m'avez donné comme un Latinus qui est pour
moi vraiment majus; et cela m'est très
doux.

J'espère donc vous voir d'ici deux mois;
en attendant, je vous prie d'agréer mes
remerciements pour votre dimanche si comblé,